

Dossier pédagogique

A destination des enseignants



MUSÉE SAINT-REMI

EXPOSITION

LE GOÛT DU JAPON

VOYAGES ET COLLECTIONS
À L'ÈRE MEIJI

4 OCTOBRE 2018
➤ 13 JANVIER 2019

MUSÉE SAINT-REMI,
53 rue Simon, Reims
03 26 35 36 90 • musees-reims.fr



FONDATION ALFRED GERARD

•3 grand est

Reims.fr
L'effervescence culturelle

Sommaire

Présentation de l'exposition	p. 3 à 4
Repères chronologiques	p. 5
Les collectionneurs	p. 6
Parcours de l'exposition : les différentes sections	p. 7 à 14
Fiche activité pour les élèves : Quizz sur le Japon	p. 15 à 16
Réponses au Quizz sur le Japon	p. 17 à 25
Parcours croisés avec les collections permanentes du musée	p. 26
Propositions de visites	p. 27
Exploitations pédagogiques, en lien avec les programmes scolaires	
Cycles 1 et 2	p. 28
Collège	p. 29
Lycée	p. 30
Histoire des arts	p. 31
Parcours croisés, entre structures culturelles, sur le Japon	p. 32
Glossaire	p. 33 à 34
L'accueil des scolaires	p. 35 à 36
Ressources documentaires	p. 37 à 42
L'agenda des actions culturelles	p. 43 à 44

LE GOÛT DU JAPON

Voyages et collections à l'ère Meiji

Dans le cadre de l'évènement national « Japonismes 2018 : les âmes en résonance », le musée Saint-Remi, conservant une riche collection japonaise, a souhaité mettre en lumière ces objets lors d'une exposition inédite. Elle a pour ambition de souligner le rôle des collectionneurs provinciaux dans la diffusion de l'engouement pour le Japon en France, dans le dernier tiers du XIX^e et au début du XX^e siècle, autour de l'exemple rémois et des collections municipales, particulièrement riches.

Les musées de Reims conservent en effet un important fonds d'objets japonais (plus de 1500 numéros dans les inventaires), principalement issus des dons d'Alfred Gérard, entrepreneur rémois installé de 1863 à 1878 au Japon, et qui réunit un vaste ensemble d'objets qu'il donna en trois fois à la Ville de Reims de 1891 à 1903. D'autres collections ont également accru cet ensemble dont celles de Mme Gerbault (céramiques) en 1889, M. Masson (ivoires) en 1934, M. Grangé (armes, céramiques) en 1942, Mme Hecht (ivoire) en 1971. Hugues Krafft (1853-1935), membre de la grande bourgeoisie rémoise, a également développé un fort intérêt pour l'art japonais qu'il a collectionné avec discernement. Sa collection a été dispersée dans sa quasi-totalité à Drouot en 1925 pour contribuer au financement de la reconstruction de son hôtel particulier du Vergeur, détruit par la guerre. Il a également rapporté de son voyage au Japon en 1882-1883 un nombre important de photographies, et donné des objets japonais au musée des Arts décoratifs notamment, tout en édifiant une maison et un jardin de style japonais, Midori no Sato, dans sa propriété de Jouy-en-Josas. D'autres importantes figures de collectionneurs rémois ont témoigné un intérêt pour le japonisme, à l'instar d'Henry Vasnier qui légua une considérable collection de beaux-arts à la Ville en 1907.

Afin d'appréhender au mieux l'intérêt suscité par la culture japonaise auprès de ces collectionneurs et la manière dont ces objets sont arrivés dans leur collection, l'exposition s'attache à proposer un triple regard : elle éclaire d'abord les bouleversements sociaux, politiques et culturels du Japon de l'ère Meiji qui ont largement facilité la mise sur le marché et la circulation d'objets acquis par les collectionneurs occidentaux. Elle souligne ensuite les spécificités d'une production artistique japonaise destinée à l'exportation et l'importance des « japoniseries » dans le large succès d'un japonisme bon marché qui imprègne les collections modestes et les intérieurs provinciaux. Elle s'attache enfin à étudier la réception de la culture japonaise à travers le cas de Reims, en évoquant la démarche de plusieurs collectionneurs dont certains ont voyagé au Japon, la diffusion d'un certain regard sur la culture japonaise par le biais des expositions publiques notamment, et ouvre sur l'influence du Japon sur l'art occidental illustrée par des œuvres des collections exposées à Reims.

Le projet de cette exposition est né d'un triple contexte :

- Une volonté de la Ville de Reims de valoriser les liens culturels riches qui la lient au Japon (collections japonaises des musées ; présence de la chapelle Notre-Dame-de-la-Paix réalisée par Léonard Tsuguharu Foujita et d'une importante donation de son fonds faite au musée des Beaux-Arts par ses héritiers entre 2009 et 2014 ; cinquantième du décès de l'artiste en 2018 ; création d'un jumelage entre Reims et Nagoya cette même année). L'opération nationale « Japonismes 2018 » constitue ainsi une opportunité réelle de mettre en lumière la richesse de ces relations franco-japonaise à Reims.
- Une volonté d'étude et de valorisation des collections japonaises des musées rémois, qui ont seulement fait l'objet de modestes expositions thématiques au musée Saint-Remi depuis les années 1980, et dont beaucoup d'œuvres n'ont pas été présentées depuis la première moitié du XX^e siècle. Ces collections n'ont par ailleurs pas fait l'objet d'une étude systématique, les descriptions reprenant souvent les désignations fournies au moment de l'entrée dans les collections, et s'étant ponctuellement enrichies des commentaires fournis par des spécialistes sollicités sur quelques ensembles, notamment les armes.
- Une volonté scientifique de proposer un regard original sur le japonisme et sa diffusion en province, à travers la constitution de collections secondaires. En effet, si les influences de l'art japonais sur l'art occidental ont fait l'objet de nombreuses études et expositions, de même que les figures des principaux collectionneurs à l'origine des fonds japonais présentés dans les grands musées français (Goncourt, d'Ennery, Cernuschi, Guimet...), ce n'est que plus récemment que l'attention s'est portée sur les collections secondaires et sur la production artistique japonaise de masse destinée à l'exportation, essentiellement à partir de l'ouverture du pays sur l'Occident au cours des années 1850. Or ces œuvres, souvent négligées par l'histoire de l'art tant française que japonaise, ont largement contribué à la diffusion du japonisme en France, notamment en province : l'exemple rémois, méconnu, est à cet égard d'une remarquable richesse.

L'exposition présente une sélection d'environ 250 œuvres, essentiellement issues des collections des musées municipaux de Reims et complétées par quelques prêts du musée Le Vergeur (Société des Amis du Vieux Reims) et de la Fondation Alfred Gérard. Elle est présentée au musée Saint-Remi de Reims du jeudi 4 octobre 2018 au dimanche 13 janvier 2019.

Repères chronologiques

1603-1868 : l'ère Edo

Edo n'est qu'un village lorsque l'endroit fut choisi comme capitale par le shogun Tokugawa Ieyasu. C'est une période de paix, le Japon est fermé aux Occidentaux. Seuls les Coréens et les Hollandais peuvent commercer modestement avec le Japon. La ville se développe rapidement et atteint un million d'habitants au XVII^e siècle et prendra en 1868 le nom de Tokyo. De nouvelles formes d'art s'y développent : le théâtre *kabuki* et l'art de l'estampe : l'*ukiyo-e*.

1868-1912 : l'ère Meiji

Période d'ouverture et de modernisation du Japon correspondant au règne de l'empereur Mutsuhito. L'ère Meiji est une époque de changements profonds : le système féodal est aboli et l'exportation de nombreux objets d'art influence les artistes européens.



Utagawa Hiroshige, *Le mont Akiba dans la province de Totomi*, vers 1837 – Legs M. Demaison, MSR

Les collectionneurs

Les musées de Reims possèdent de nombreux objets provenant du Japon, obtenus par dons ou par legs.

La collection Alfred Gérard

Né à Reims en 1837, Alfred Gérard est parmi les premiers étrangers à s'installer au Japon où il fait fortune. Amateur d'art, il ramène en France de nombreux objets d'art et objets de la vie quotidienne. En 1891, il donne à la ville une grande partie de sa collection.

La collection Demaison

Né à Reims en 1863, Maurice Demaison, docteur en droit, a publié dans plusieurs revues d'art. Il lègue au musée une collection de 26 estampes japonaises d'Hokusaï, Utamaro et Hiroshige, ainsi que de nombreux objets asiatiques.

La collection Gerbault

Née à Reims en 1810, Jeanne Félicité Sibire, veuve du négociant Armand Louis Gerbault, fait don au musée de Reims, en 1889, d'une importante collection de céramiques, faïences et minéraux.

La collection Henry Vasnier

A sa mort, en 1907, le directeur de la maison de champagne Pommery a légué à sa ville d'adoption une impressionnante collection de tableaux, de sculptures et d'objets d'art.

La collection Grangé

Le collectionneur Charles Grangé lègue à la Ville en 1940 des objets en ivoire, notamment une pagode, et des grands vases en céramique.

La collection d'Hugues Krafft

Grand voyageur, Hugues Krafft fait le tour du monde. Il ramène de ses voyages une importante collection d'objets et de nombreuses photographies conservées au Musée Le Vergeur, son hôtel particulier, où il décède en 1935.

Parcours de l'exposition

Les différentes sections

SECTION 1 : DEPART POUR LE JAPON

Cette première section introductive permet de présenter la figure d'Alfred Gérard et son départ pour le Japon. Son arrivée dans ce pays est évoquée par des images d'archives relatives à Yokohama au début des années 1860. Les objets présentés dans cette section permettent d'introduire la période agitée que connaît le Japon entre l'ouverture forcée du pays en 1853, sous la pression des Etats-Unis, et l'avènement de l'empereur Meiji en 1867 (période *Bakumatsu*). Le médaillon souligne la diversité des monnaies produites par les autorités locales japonaises et les difficultés économiques du pays. Un planisphère japonais datant de l'année d'ouverture à l'Occident montre la vision que les Japonais ont alors du monde, de même qu'un ouvrage dressant un étonnant portrait des peuples étrangers. L'installation progressive d'étrangers au Japon est enfin abordée par des photographies d'archives, par une carte de la région de Yokohama de 1871, ainsi que par la couverture d'un plan de Kobe destiné aux étrangers.

SECTION 2 : LA FIN DES SAMOURAÏS

Le musée Saint-Remi conserve un ensemble de 220 armes et objets liés aux fonctions guerrières, essentiellement ramenés du Japon par Alfred Gérard avant 1891, et couvrant une large partie de l'équipement des samouraïs (sabres et poignards, lances, armures, arcs, flèches et carquois, étendards, armes à feu et pièces de harnachement).

Cette section présente les profonds bouleversements qui affectent la classe sociale longtemps dominante au Japon et aboutissent à dévaloriser les armes et attributs de l'ancien statut social des samouraïs. Les *Haitorei* (« édits d'interdiction des épées ») interdisent ainsi successivement aux marchands de porter des armes en 1870, puis aux samouraïs en 1876, tout en ayant privé ces derniers de leurs revenus féodaux et réduisent leur poids militaire par l'établissement de la conscription en 1873. En parallèle, l'engouement suscité par les samouraïs auprès des Occidentaux conduit ces derniers à collectionner les armes et objets frappés pour une large part d'obsolescence et de désintérêt aux yeux des Japonais, et donc plus facilement achetables. Alfred Gérard, dédicant sa photographie à son ami le lieutenant Louis Kreitmann en 1878, définit ainsi le Japon comme le « pays du Rônin », soulignant l'importance de l'imaginaire du guerrier traditionnel dans ses représentations du pays.

Plusieurs sabres sont présentés, dont une lame de *katana* (sabre long), la plus ancienne de la collection, signée par Osafune Katsumitsu, forgeron de la province de Bizen, datée de la 3^e année de l'ère Meio (1494). Un *wakizashi* (sabre moyen) au fourreau au riche décor de laque, et dont la lame est signée par Tachibana Katsue, forgeron de la province de Kaga dans la première moitié du XVIII^e siècle, permet d'illustrer le port d'armes par d'autres catégories sociales que les samouraïs,

dont les marchands. Un *daishô* (paire de sabres) permettra d'évoquer cet attribut spécifique du samouraï, formé d'un katana dont la lame est datable du XVI^e siècle, et d'un *wakizashi* dont la lame est signée par Satsuyoshi Motoyasu, forgeron de la province de Satsuma, et datée d'août 1783. Un *wakizashi* dont le fourreau est laqué rouge et les montures portent les armoiries du clan Hachisuka, illustre la dimension spirituelle et symbolique du sabre : sa lame est gravée d'un glaive et de la devise bouddhique *Satsu Jin Katsu Jin* (« la même qui prend la vie et qui la donne »), signée par Suishinshi Hideyo, forgeron travaillant à Edo et datée d'août 1841.

Parmi les lances, une remarquable *naginata* (lance au fer court recourbé) illustre l'usage féminin et d'apparat de cette catégorie d'armes : décorée d'armoiries et de rinceaux laqués or sur fond noir, elle a été réalisée pour Noriko, fille de Hachisuka Shigeyoshi, *daimyô* (seigneur) de Tokushima, à l'occasion de son mariage avec Masahiro, fils de Takatsukasa Sukehira, *kanpaku* (régent impérial), vers 1785/1790. D'autres lances illustrent la typologie des armes d'ast japonaises, telles une *jûmonji yari* (lance au fer cruciforme) signée par Monju Kanesada, forgeron actif à Kyôto et Edo dans les années 1670, ou une *yari* (lance au fer droit) signée par Kinzô Nagayuki, forgeron de la province d'Iyo vers 1830/1840.

Trois arcs (*yûmi*) du XVIII^e et XIX^e siècle sont présentés, ainsi qu'un carquois fermé (*utsubo*). Une sélection de six armes à feu évoquent leur introduction au XVI^e siècle et leur typologie, dont une arquebuse (*teppô*) au canon décoré de caractères sanskrits (*Bonji*) et réalisé par un groupe familial d'armuriers de la région d'Osaka et de Sakai, les Enami, une grosse arquebuse de fortification, et un petit mortier (*hiya taihou*).

Les défenses de corps sont également largement présentées par deux armures complètes du XVIII^e siècle, l'une composée d'éléments de la collection d'Alfred Gérard, et l'autre issue d'un don de M. Détré en 1949, une cuirasse (*dô*) sensiblement contemporaine, et un casque *eboshi* (en forme de bonnet de cour) de la fin du XVI^e siècle ou du début du XVII^e, ainsi que des masques d'armure (*menpô*) des XVII^e et XVIII^e siècles, et des paires de brassières (*gote*). Plusieurs chapeaux de guerre (*jingasa*), armoriés, sont aussi exposés. Le développement de la pratique du kendo est évoqué par un équipement complet.



Casque en forme de bonnet de cour
(*eboshi*)
Fer, laque, cuir, alliage cuivreux
Don Gérard, MSR

Enfin, l'équipement du cheval, dont le musée Saint-Remi conserve un harnachement complet, est réprésenté par deux selles (*kura*) dont l'une, faite à Edo en septembre 1625, et l'autre est décorée en laque *nashiji* (granité brun et or) à décor de libellules dans les herbes, du XVIII^e siècle. Du même siècle datent deux paires d'étriers (*abumi*) qui sont également présentés dont l'une, en fer à décors géométriques incrustés d'argent, est signée par Ujinobu. Différents éléments de harnachement enrichissent cette présentation : tapis de selle (*kiritsuke*) armorié, protections latérales (*hadazuke et aori*) en cuir estampé et doré. Un spectaculaire chanfrein à tête de dragon (*bamen*) du XIX^e siècle complète cet ensemble.

SECTION 3 : LE BOUDDHISME

Le bouddhisme ayant acquis un pouvoir considérable depuis son introduction au Japon et une institutionnalisation totale sous le shogunat Tokugawa à l'époque moderne, le gouvernement impérial restauré en 1868 s'attache à promouvoir le shintoïsme comme religion d'Etat, au centre duquel se trouve placée la figure de l'empereur et un culte affirmé comme purement national. Une série d'ordonnances vise notamment à affaiblir le pouvoir politique et économique des temples bouddhiques en aboutissant à leur interdiction (*Shinbutsu bunri*), à partir de 1868, alors que de nombreux sanctuaires doubles associent jusque-là les deux religions. Dans ce contexte, des destructions violentes de temples et des œuvres qui y sont conservées se déployèrent, accompagnant la dévalorisation des témoignages de l'art bouddhique, notamment les sculptures, et leur arrivée sur le marché de l'art.

Plusieurs objets provenant de sanctuaires bouddhiques sont présentés, dont un grand *Jizô* (l'un des principaux Bodhisattvas) assis, en bronze partiellement doré, datant des années 1760 et signé par Nishimura Izumi no Kami, artiste travaillant à Edo dans les années 1750 et 1760, et connu pour ses bronzes religieux de grandes dimensions. Cette statue était destinée au Tôkôji de Maebayashi, quartier de la ville de Koga dans l'actuelle préfecture d'Ibaraki. Un autre *Jizô* debout, offert par le père et le mari de la défunte et daté de 1767, pourrait être l'œuvre du même artiste et provenir du même sanctuaire, rebâti en 1765. Un bouddha en bronze probablement antérieur au XVIII^e siècle, présente un certain nombre d'inscriptions partiellement recouvertes lors d'un laquage postérieur, dont le nom du commanditaire, Tsuchiya Gorozaemon, et celui de l'artiste, Takashima Gonbei, habitant le quartier de Kanda à Edo (Tokyo). Une cloche et deux paniers à fleurs en bronze évoquent les pratiques liturgiques, tandis que deux lanternes (*tôrô*) en bronze sur pied permettent de restituer les ornements du temple, à l'instar des cinq fragments d'architecture en bois sculpté en haut-relief (corniche et fronton) à décor de dragons et de lions bouddhiques, ou de peintures sur rouleau verticales (*kakemonos*). La dévotion privée, autour des autels bouddhiques (*butsudan*) est montrée par plusieurs objets datant essentiellement du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle, dont une statue de Bouddha assis en bois laqué or, et une petite chapelle contenant une statue de *Monjû shiri* (l'un des principaux Bodhisattvas), offerte à la mémoire d'un défunt par une famille Matsudaïra. Un ensemble de vases et brûle-parfum en bronze patiné, décoré des armoiries du clan Tokugawa, était probablement destiné à des temples associés à la mémoire de cette famille. Parmi eux, un brûle-parfum offert par Tanaka Gonzaemon à la mémoire de sa fille en

décembre 1756, ou encore une paire de vases portant les armoiries d'une famille et la mention du don fait la 14^e année de l'ère Tenpô (1843).

SECTION 4 : SUR LA ROUTE D'EDO

Le mot d'ordre du nouveau régime impérial qui s'installe à partir de 1868 est celui de la modernisation à outrance, afin de pouvoir renégocier les traités imposés par les Occidentaux lors de l'ouverture du Japon, perçus comme injustes, en disposant des mêmes atouts technologiques et notamment militaires que les puissances européennes et américaines. De nombreux aspects de la société traditionnelle japonaise sont dès lors dévalués et ouvertement critiqués, entraînant l'abandon d'une partie des usages de la société d'Edo et l'adoption de nouveaux standards occidentaux dans les modes de vie, principalement urbains. Ces bouleversements exceptionnellement rapides, survenus en l'espace d'une seule génération entre les années 1860 et 1890, sont assez unanimement regrettés par les Occidentaux, qui voient disparaître sous leur yeux la société traditionnelle et l'exotisme qu'ils étaient venus chercher à l'autre bout du monde. Le sentiment de perte irrémédiable et de dénaturation est souvent exprimé par les voyageurs, dont beaucoup s'empressent d'acquiescer ce qu'ils considèrent comme les témoins menacés du Japon ancestral. Toutefois le voyage au Japon est aussi, pour certains visiteurs plus exigeants, l'occasion de découvrir la réalité d'une culture dont l'image est assez largement fantasmée en Europe : c'est le cas d'Hugues Krafft, qui constate que presque rien de ce qu'on présente en Occident comme des « japonaiseries » ne figure en réalité dans les intérieurs japonais. L'évolution du regard occidental sur le pays doit ainsi être affinée : au charme de la société encore traditionnelle découverte par les premiers voyageurs dans les années 1850 et 1860, succède l'étonnement parfois sceptique et souvent nostalgique des années 1870 à 1890, avant la prise de conscience, autour de 1900, que le Japon est devenu une puissance à l'occidentale à part entière avec sa victoire sur la Chine, puis sur la Russie en 1905, et qu'il inaugure une nouvelle ère de son histoire sur la scène mondiale. Le pays perd alors, aux yeux des Occidentaux, une partie de son altérité exotique, la Première Guerre mondiale introduisant aussi d'autres préoccupations et contraignant les échanges.

Le palanquin réalisé pour une femme de l'aristocratie, appartenant peut-être au clan Jinbô, à l'occasion de son mariage (*onna norimono*), sans doute dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, constitue la pièce majeure de cette section. Il illustre le mode de vie aristocratique, et pourra être mis en relation avec le *norimono* rapporté par Hugues Krafft et actuellement exposé au musée de la voiture de Compiègne. Le goût des Japonais pour la nature, les excursions et l'observation des paysages constituera un important aspect de cette section, autour d'un ensemble d'estampes de paysages notamment dues à Hokusai et Hiroshige, et d'un rouleau peint illustrant des vues de la province de Suruga. La gestion des incendies est évoquée par une veste de pompier, par deux estampes de Yoshitora figurant des pompiers, et par une cape de protection portée par les femmes de haut rang ; la police des villes est illustrée par trois lances destinées à capturer les délinquants (*sasumata, sodegarami, tsukubô*).

SECTION 5 : INTERIEURS

L'intérieur traditionnel japonais, autour d'un *tokonoma* (alcôve pour exposer des objets) reconstitué avec deux peintures sur rouleaux de Kano Tan'en Morizane, est largement évoqué par un ensemble de mobilier de la seconde moitié du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle, dont un meuble à étagères (*zushidana*), un coffre sur pieds (*karabitsu*) et différentes boîtes à écriture et messages, rapprochés de plusieurs peintures sur rouleaux. Un intéressant ensemble de meubles miniatures, probablement réalisé pour la fête des poupées (*hina matsuri*), laqué noir aux armoiries du clan Tokugawa, illustre la typologie du mobilier japonais traditionnel, complété par différentes pièces de service : plateaux, coupes et boîtes en laque. Un cabinet porte-miroir (*kyôdai*) conservé au musée Le Vergeur, rare témoin de la collection japonaise d'Hugues Krafft sans doute réalisé au XVIII^e siècle pour un trousseau, est complété par plusieurs boîtes à cosmétiques et une bassine (*mimidarai*) utilisée pour le noircissement des dents (*ohaguro*).



Deux boîtes carrées (*tebako*), bois et laque – Don Gérard, MSR

SECTION 6 : UNE SOCIETE DE LOISIRS

La place des loisirs dans la société d'Edo est ensuite abordée : le quartier des plaisirs de Yoshiwara est évoqué par plusieurs estampes et un rouleau peint (*makimono*) réalisé par deux artistes renommés, Chôbunsai Eishi et Ôta Nampô. La musique est aussi rappelée par plusieurs instruments, de même que le théâtre, grâce à plusieurs estampes d'acteurs. La pratique du pique-nique, particulièrement appréciée des Japonais, est expliquée par un remarquable ensemble composé de deux grands coffrets en bois en forme de maisons, fait pour être porté aux deux extrémités d'un bâton posé sur l'épaule, et aux armoiries du clan Aoyama. L'un des coffrets contient un récipient à saké en laiton et des compartiments pour différents contenants (*sageju bako*), l'autre un réchaud en laiton pour chauffer le thé (*naga hibachi*). Des nécessaires à fumeur soulignent le goût prononcé des Japonais pour le tabac, depuis son introduction par l'intermédiaire des Européens à l'extrême fin du XVI^e siècle. Une autre partie évoque plus particulièrement l'image des *bijin* (« belles femmes ») à travers les estampes du XVIII^e et du XIX^e siècle, et autour d'un portrait de courtisane par Chôbunsai Eishi.

SECTIONS 7 ET 8 : UN ART POUR L'OCCIDENT – CERAMIQUES, IVOIRES ET BRONZES

Cette importante section de l'exposition s'attache à souligner le profond renouvellement des arts décoratifs au XIX^e siècle et la diversité des facteurs techniques, politiques et sociaux qui en sont à l'origine. La valorisation croissante des productions artistiques prétendues purement japonaises d'une part, et la nécessaire reconversion des artisans privés, par les mutations de la société à l'ère Meiji qui voit la disparition de la classe oisive et consommatrice qu'étaient les samouraïs, sont notamment deux facteurs à souligner. Cette section évoque aussi le passage progressif entre une production destinée au marché intérieur, notamment destinée à l'ornement de l'alcôve dévolue aux peintures, estampes et « objets à poser » présents dans les maisons japonaises (le *tokonoma*), à une production parfois presque entièrement tournée vers l'exportation en Europe et aux Etats-Unis. Elle interroge enfin la frontière parfois peu distincte entre antiquités et artisanat d'art aux yeux des Japonais et des collectionneurs occidentaux, en soulignant combien les catégories occidentales permettent difficilement d'appréhender le rapport des Japonais à leur production artistique au sens le plus large.

Le renouveau et la diversification considérable de la production céramique japonaise au XIX^e siècle, stimulée par l'ouverture d'un marché international et par sa promotion dans les expositions internationales du dernier tiers du siècle, est illustrée par une sélection de pièces. La céramique d'Imari, produite à Arita et dans sa région souligne par la présentation de pièces datant du XVIII^e siècle, dont un plat à barbe, l'ancienneté des exportations de cette production, collectionnée au Europe dès cette époque et désignée par les collectionneurs sous le nom de céramique « Vieux Japon ». La grande diversité des productions d'Imari au XIX^e siècle sera ensuite illustrée par plusieurs paires de grands vases et plats notamment. Le circuit de production et de commercialisation de ces céramiques est mis en avant, en étudiant plus spécifiquement certaines marques commerciales, telle Hichôzan, utilisée par le marchand Tashiro Monzaemon sous le nom de Shinpô ou par la famille Fukagawa, jusqu'à leur mise sur le marché en Europe dans les grands magasins et boutiques de « japonaiseries ».

La céramique de Kutani est notamment représentée par un plat de style *yoshidaya*, soulignant la volonté de retrouver, au début du XIX^e siècle, le caractère des anciennes productions de Kutani (Ko-Kutani) du XVII^e siècle. Ce plat a été acquis par Henry Vasnier, grand collectionneur rémois à l'origine de l'actuel musée des Beaux-Arts, lors de la vente de la collection d'Edmond de Goncourt, en 1897. Plusieurs autres céramiques de style *akae*, à dominante rouge et or, permettent d'évoquer le succès de ces productions lors de leur présentation à l'étranger, notamment à partir de l'exposition universelle de Vienne de 1873. La céramique de Satsuma, sans doute la plus emblématique des exportations japonaises à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, est révélée par plusieurs objets, tandis que la production de Seto est notamment représentée par une imposante vasque (*chôzubachi*) réputée provenir d'un temple d'Owari, et par une grande lanterne (*tôrô*) en céramique blanc et bleu, ainsi que par plusieurs autres pièces.

Enfin, des ateliers céramiques de moindre envergure à l'exportation sont également évoqués, notamment la production de Kyôto, autour d'un ensemble de coupes illustrant des lieux et paysages remarquables (*meisho*) : vues du mont Fuji, de paysages emblématiques, de sanctuaires de Kyôto, souvenirs à destination des Japonais friands de voyages à caractère touristique durant l'époque Edo, puis des Occidentaux visitant le Japon. Les céramiques de Hirado, de Banko et d'Awaji, viennent accroître cet inventaire.

Enfin, les objets en ivoire, *netsukes* – destinés à l'origine à servir de bouton pour suspendre une bourse à la ceinture du kimono – et *okimonos* décoratifs destinés à orner l'alcôve des maisons japonaises (*tokonoma*), font l'objet d'une production presque entièrement destinée à l'exportation vers l'Occident, qui se les arrache, dans la seconde moitié du XIX^e et au début du XX^e siècle : à l'exposition rétrospective de 1895 au palais du Tau, un collectionneur rémois en présente ainsi près de 700 !

La maîtrise du travail du métal par les artisans japonais les conduit à produire des objets notamment en bronze pour satisfaire le marché européen et américain : certaines réalisations sont de grande qualité, d'autres destinées à alimenter les échoppes de curiosité à bon marché.



Bassin à eau (*chozu bachi*), Seto, 3^e quart du XIX^e siècle, céramique – Don Gérard, MSR

SECTION 9 : RETOUR A REIMS

Cette dernière section s'attache à évoquer la présentation des objets japonais à Reims, lors d'expositions publiques dont la première fut l'exposition rétrospective de 1876 au palais du Tau, durant laquelle Alfred Gérard exposa notamment plusieurs objets acquis au Japon lors de son séjour. L'activité d'Hugues Krafft pour promouvoir le Japon en France est aussi évoquée, par ses publications et des dessins réalisés lors de son voyage de 1882-1883. La mémoire des échanges franco-japonais est encore évoquée par les traces encore visibles de l'activité d'Alfred Gérard à Yokohama, et par l'imposante tombe japonaise qu'il s'est fait ériger dans le cimetière de Bezannes, où elle est toujours visible.



Tombe japonisante d'Alfred Gérard à Bezannes ©JD

Fiche activité pour les élèves

QUIZZ sur le Japon

Vrai ou faux

Les réponses se trouvent dans l'exposition

Entoure la bonne réponse

1. Edo est l'ancien nom de Tokyo. **VRAI / FAUX**
2. Au XIX^e siècle, le samouraï manie les armes à feu. **VRAI / FAUX**
3. L'estampe est une technique d'impression sur bois. **VRAI / FAUX**
4. Durant l'ère Meiji, la religion officielle est le bouddhisme. **VRAI / FAUX**
5. Le *bushidô* signifie « loi martiale ». **VRAI / FAUX**
6. Le *Kami* est un animal. **VRAI / FAUX**
7. Les « navires noirs » sont des bateaux pirates. **VRAI / FAUX**
8. L'accueil des Occidentaux au Japon fut chaleureux. **VRAI / FAUX**
9. Le *maki-e* est un plat japonais. **VRAI / FAUX**
10. Hiroshige est un dessinateur d'estampes. **VRAI / FAUX**
11. Le *katana* est le sabre le plus long du samouraï. **VRAI / FAUX**
12. Jizô est une des grandes divinités bouddhistes. **VRAI / FAUX**
13. 1868 est l'avènement de l'ère Fuji. **VRAI / FAUX**
14. Le paulownia est une espèce d'arbre japonais. **VRAI / FAUX**
15. Honshu est la plus grande île de l'archipel japonais et la deuxième île la plus peuplée au monde. **VRAI / FAUX**
16. Le shogunat est un gouvernement pacifique. **VRAI / FAUX**
17. L'Empereur du Japon détient le pouvoir exécutif. **VRAI / FAUX**
18. La religion officielle de l'Empereur du Japon est le shintoïsme. **VRAI / FAUX**
19. Le chrysanthème est le symbole de l'Empereur. **VRAI / FAUX**
20. Le samouraï est un guerrier libre et indépendant. **VRAI / FAUX**
21. Les villes japonaises étaient rarement en proie aux incendies. **VRAI / FAUX**

22. Le *Sankin kotai* est un traité de libre circulation. **VRAI / FAUX**
23. Le *Torii* est une porte sacrée au Japon. **VRAI / FAUX**
24. L'édit *Haitorei* de 1876 interdit le port du sabre dans les lieux publics. **VRAI / FAUX**
25. L'art de la composition florale s'appelle l'Ikebana. **VRAI / FAUX**
26. Le drapeau du Japon a été officialisé en 1870. **VRAI / FAUX**
27. Le *netsuke* est une céramique japonaise. **VRAI / FAUX**
28. L'*okimono* est un habit japonais de grande qualité. **VRAI / FAUX**
29. L'ivoire se trouve facilement au Japon. **VRAI / FAUX**
30. A partir de 1868, Yokohama est le principal port d'exportation vers l'Occident. **VRAI / FAUX**
31. *Tango no seku* est une fête dédiée aux garçons et *Hinamatsuri* est une fête dédiée aux filles. **VRAI / FAUX**
32. Le japonisme est un courant artistique. **VRAI / FAUX**
33. La fête des cerisiers est appelée *Hanami*. **VRAI / FAUX**
34. Les *geta* sont des sabots de bois. **VRAI / FAUX**

Réponses au QUIZZ sur le Japon

1. Edo est l'ancien nom de Tokyo. **VRAI**

Auparavant située à Kyoto, la capitale du pouvoir politique est transférée à Edo en 1603. Petite ville de pêcheurs, le shogunat Tokugawa s'y installe à distance de la capitale impériale pour mieux contrôler le territoire et ses seigneurs. A cette occasion, le shogun les oblige à résider une année sur deux dans le quartier résidentiel autour de la cité. L'afflux régulier de la noblesse japonaise entre 1603 et 1868 permet le développement urbanistique, économique et culturel de cette ville. Lors de la restauration de l'Empereur Meiji, la capitale est rebaptisée « Tokyo », la capitale de l'Est. A la fin du XVIII^e siècle, la vie urbaine à la capitale étant très différente du reste de l'archipel, les personnes nées et élevées à Edo sont appelés « Edokko ».

2. Au XIX^e siècle, le samouraï manie les armes à feu. **VRAI**

A l'origine, le samouraï est un guerrier japonais à cheval maniant l'arc et l'arme blanche. Au XVI^e siècle, les Portugais introduisent des armes à feu au Japon. L'innovation technique occidentale est alors fidèlement copiée par les Japonais. D'une grande efficacité, les armes à feu se généralisent dans les conflits armés : le maniement de l'arme à feu à la fin du XVI^e siècle est alors à la portée de tous. La politique de fermeture du Japon instaurée par la dynastie Tokugawa conduit à une utilisation surveillée et limitée de l'arme à feu. Auprès des classes de samouraïs les plus traditionalistes, l'arme à feu est refusée en faveur du sabre. La menace de l'archipel par les Etats-Unis, équipés de navires armés de canonnières et de fusiliers, en 1854, provoque une prise de conscience du retard technologique et la modernisation de l'arsenal japonais par l'introduction définitive de l'arme à feu moderne. Lors de la guerre civile de Boshin (1867-1868) entre les fidèles du shogun Tokugawa et les soutiens de l'Empereur, les samouraïs utilisent des fusils.

3. L'estampe est une technique d'impression sur bois. **VRAI**

L'estampe japonaise est une technique xylographique de reproduction d'une image sur papier à l'aide d'empreintes gravées dans le bois. Ces empreintes en relief sont colorées puis se voient appliquer un papier de riz « *washi* ». L'image est imprimée en frottant le papier au support à l'aide d'un tapon en bambou (*baren*). Chaque couleur dispose d'une planche d'empreinte spécifique employée de la couleur la plus claire à la plus sombre. Popularisée en Occident au XIX^e siècle avec la diffusion d'œuvres de Hiroshige ou Hokusai, l'estampe japonaise est célèbre pour ses représentations de paysages et de la vie quotidienne japonaise. Son traitement original est identifiable à la légèreté des lignes et souvent à l'absence de perspective. Reflet d'une société gracieuse, paisible et rêveuse, on l'appelle alors *ukiyo-e* : « image du monde flottant ».

4. Durant l'ère Meiji, la religion officielle est le bouddhisme. **FAUX**

Durant l'ère Meiji, la religion officielle est le shintoïsme, religion décrétée d'Etat par l'Empereur. Lors de la restauration impériale en 1868, la religion bouddhiste et la religion shintoïste sont dissociées. Le bouddhisme est alors fortement réprimé. Les lieux de cultes sont saccagés, les moines persécutés, les biens des temples et sanctuaires sont vendus. De cette manière, le pouvoir impériale impose une religion d'Etat, perçue comme authentiquement nationale à l'inverse du bouddhisme importé de Chine, et basée sur le culte des ancêtres et des esprits qui peuplent toutes choses, *les kamis*.

5. Le *bushidô* signifie « loi martiale ». **FAUX**

Bushidô signifie « La voie du guerrier ». Elle est un ensemble de règles et de principes professionnels dont le rôle est d'ordonner la classe sociale de guerrier que forment les samouraïs. Cette philosophie appliquée à leur vie quotidienne et professionnelle se base sur trois notions : le « *Chi* » la sagesse, le « *Jin* » la bienveillance et le « *Yu* » le courage. Traditionnellement issue d'une transmission orale et/ou spirituelle, sa mise à l'écrit apparaît comme une nécessité de réaffirmation culturelle nationaliste au XIX^e siècle avec l'ouverture du pays à l'Occident.

6. Le *Kami* est un animal. **FAUX**

Le *Kami* est un esprit de la religion polythéiste shintoïste. Cet esprit peut prendre la forme d'éléments de la nature, d'animaux ou encore de personnes décédées. Caché de notre monde, il peuple ce qui nous entoure au travers d'un univers parallèle, le *Shinkai*. Le nombre de *Kami* est infini à l'image de notre univers.

7. Les « navires noirs » sont des bateaux pirates. **FAUX**

Les « navires noirs » est le nom donné à la flotte du commodore américain Matthew Perry stationnée au large des côtes d'Uraga dans la baie de Tokyo. Composée de quatre canonnières, elle doit leur surnom à leurs coques peintes en noir avec du goudron. Le 8 juillet 1853, le commodore remet une lettre du gouvernement américain dans lequel il est expressément demandé l'établissement d'un traité commercial avec le Japon. Devant la menace militaire et la lettre d'intimidation envoyé au shogun, ce dernier cède et met fin au *Sakoku*, la politique de fermeture des frontières.

8. L'accueil des Occidentaux fut chaleureux. **FAUX**

Le traité d'Ansei de 1858 constitue l'un des traités commerciaux et de libre circulation des étrangers Occidentaux au Japon. Cette ouverture des frontières aux principales villes portuaires (Yokohama, Kobe, Nagasaki) est marquée par des tensions virulentes entre les Japonais et les nouveaux résidents étrangers. La sortie du *Sakoku*, politique isolationniste antérieure, provoque un rejet de la présence d'étrangers sur l'archipel par une partie de la population. De fait, différents incidents diplomatiques ont lieu, allant de simples accrochages à l'homicide d'Occidentaux.

9. Le *maki-e* est un plat japonais. **FAUX**

Le *maki-e* est une technique de laque, un vernis végétal produit à l'aide d'une résine toxique issue d'un *toxicodendron* (arbustes de la famille des Anacardiaceæ). Elle consiste à étaler une couche de colle sur un support et à la parsemer de poudre métallique (dorée, cuivrée ou argentée) sur la surface. La laque est particulièrement employée en Chine et au Japon. Elle est appliquée sur un grand nombre d'objets issus de l'artisanat japonais (armes, mobilier, estampes, masques, etc.) et de matériaux (bois, métal, céramique, papier, etc.).

10. Hiroshige est un dessinateur d'estampes. **VRAI**

Utagawa Hiroshige est considéré comme la dernière grande figure emblématique de l'art de l'*ukiyo-e*. La qualité de son travail repose sur une rigueur du traitement, une légèreté du dessin et une originalité des compositions. Fils d'un officier de la brigade du feu à Edo, il commence très jeune sa carrière en tant que pompier pour la capitale. L'originalité de son travail entraîne une évolution significative de son art par ses représentations de paysages, de fleurs et d'oiseaux. La particularité de son travail repose notamment sur un travail moderne de la perspective. La poésie des scènes et des formes se nourrit de tendances impressionnistes que l'on retrouve dans le traitement des couleurs et la juxtaposition des plans : le paysage gagne ainsi sa forme classique adapté aux goûts d'un très large public. Les estampes de Hokusai ouvrent la diffusion de l'*ukiyo-e* à la classe populaire, provoquant alors une surproduction et, de fait, une baisse de qualité. Pour autant, Hiroshige est l'artiste japonais le plus célèbre de sa génération.

11. Le *katana* est le sabre le plus long du samouraï. **VRAI**

L'équipement indissociable du samouraï est le *daishô*, une paire de sabre composée d'un sabre long : le *katana*, et d'un sabre court : le *wakizashi*. Le *katana* est un sabre à lame courbe de 60 cm minimum, à un seul tranchant. Symbole du samouraï, il relève davantage de l'équipement d'apparat durant la période de paix d'Edo. L'artisanat du sabre est un travail ancestral qui s'est élevé au rang d'art grâce au perfectionnement des différents corps de métier consacrés à l'élaboration du sabre.

12. Jizô est une des grandes divinités bouddhistes. **VRAI**

Jizô est le nom japonais d'un des huit grands Bodhisattvas, dénommé *Kshitigarbha* en sanskrit. Il est représenté debout ou assis en tailleur (dans ce dernier cas, il a très souvent une jambe dépliée car prêt à se lever pour venir en aide). Il tenait de sa main droite un *shakujô* (*khakkhara* en sanskrit), bâton long portant six anneaux représentant les six royaumes ou étapes de transmigration vers l'état de Bouddha, et dans sa main gauche un *nyoi hôshu* (*chintamani* en sanskrit), pierre précieuse accomplissant les souhaits. Jizô, qui s'est assigné la tâche de vider les Enfers des âmes égarées, est largement honoré au Japon pour le secours qu'il porte aux âmes pour trouver le salut, notamment celles des enfants.

13. 1868 est l'avènement de l'ère Fuji. **FAUX**

Suite à des aléas politiques impulsés par la présence d'Occidentaux au Japon, le shogun Tokugawa Yoshinobu démissionne sous la pression de daimyos (grands seigneurs) favorables à l'Empereur. Le 3 janvier 1868, la restauration du pouvoir impérial est proclamée sous la direction du jeune Empereur Mutsuhito, âgé de 15 ans. D'après la tradition impériale, il choisit un nom posthume qui sera « Meiji », nom donné à l'ère de son règne soit de 1868 à 1912. Son nom ne doit pas être confondu avec le Mont Fuji, point culminant de l'archipel avec ses 3776 mètres et symbole culturel et religieux du Japon.

14. Le paulownia est une espèce d'arbre japonais. **VRAI**

Le paulownia est une espèce d'arbre originaire de Chine et de Corée et qui se trouve aussi au Japon. Son bois léger et facile à travailler est utilisé pour la confection d'un grand nombre des productions japonaises (édifices, ornement, mobilier, statuaire, masque, objets du quotidien, etc.). Le rôle symbolique du paulownia se retrouve dans les représentations de ses feuilles et ses fleurs sur les emblèmes (*mon*) des grandes familles japonaises. Aujourd'hui, il est utilisé pour représenter le cabinet du premier ministre.

15. Honshu est la plus grande île de l'archipel et la deuxième île la plus peuplée au monde. **VRAI**

Honshu est l'île centrale de l'archipel nippon. D'une surface de 230 510 km², elle est la deuxième île la plus peuplée du monde avec 89 303 837 habitants, après celle de Java. Son urbanisme se compose principalement des villes littorales les plus importantes : les villes de Tôkyô, Osaka, Kyôto, Hiroshima, Yokohama ou encore Nagoya (jumelée avec Reims depuis 2018).

16. Le shogunat est un gouvernement pacifique. **FAUX**

A l'origine, le *seiitaishōgun* est un titre militaire donné par l'empereur aux commandants militaires envoyés pour repousser les peuples « barbares » durant la période de Heian (794-1185). Par extension, le shogun est un général qui gouverne le pays par une dictature militaire : ce régime est appelé le shogunat. Si la période Edo est marquée par deux siècles et demi de paix instaurée par la dynastie shogunale des Tokugawa, la hiérarchie sociale se définit par une aristocratie militaire. Elle est constituée de samourais dont l'éducation est centrée sur les arts martiaux et la soumission à son seigneur et au shogun. Le principe de ce gouvernement est donc basé sur un plein pouvoir donné à une autorité militaire suprême. Durant la période Edo, elle met en place une politique défensive isolationniste de fermeture des frontières : « *le sakoku* », mais également un contrôle renforcé des grands seigneurs dans le but d'éviter toute rébellion. Le shogun est le chef de l'ensemble des daimyôs, les seigneurs qui administrent le territoire. Jusqu'à la restauration du pouvoir officiel à l'empereur, il détient tous les pouvoirs.

17. L'empereur du Japon détient le pouvoir exécutif. **FAUX**

L'empereur n'a exercé au Japon un réel pouvoir qu'à partir de 1868 avec l'empereur Mutsuhito. Avant cette date, seuls les empereurs Tenji (de 662 à 672) et Tenmu (de 673 à 686) puis l'impératrice Jitô (de 690 à 697) exercèrent réellement le pouvoir. Celui-ci passe ensuite entre les mains de la famille noble des Fujiwara. Entre le X^e et le milieu du XIX^e siècle, le pouvoir était exercé par les shôgun, des samouraïs de haut rang.

18. La religion officielle de l'Empereur du Japon est le shintoïsme. **VRAI**

Le shintoïsme est la croyance la plus ancienne du Japon. Considérée comme une religion à la fois polythéiste et animiste, elle s'est construite autour d'un ensemble de croyances primitives liées à l'histoire du pays. Traduite comme « voie des dieux », le shintoïsme est reconnu comme la religion officielle de l'empereur du Japon en raison des origines divines du premier empereur Jimmu, descendant d'Amaterasu, déesse solaire. Lors de la restauration de Meiji, le shintoïsme est donc imposé comme religion d'Etat. Le bouddhisme, religion importée du Chine et soutenue par le shogunat, le gouvernement précédent, est violemment rejeté.

19. Le chrysanthème est le symbole de l'empereur. **VRAI**

Considérée comme la plus noble des fleurs, l'empereur du Japon l'utilise comme symbole depuis la période de Kamakura (1185-1333). Cette plante fut, en premier lieu, importée de Chine vers le Japon pour ses vertus médicinales vers le V^e siècle. Elle prit par la suite un sens et une symbolique nobles et vertueux au cours de l'histoire impériale du Japon.

20. Le samouraï est un guerrier libre et indépendant. **FAUX**

Le samouraï est un guerrier soumis à une autorité auquel il doit vouer une fidélité sans faille. Son véritable statut s'impose avec la féodalisation du Japon durant la période médiévale. Cette nouvelle classe sociale de guerriers tient son nom du mot « *saburafu* » qui signifiait « servir ». Sa principale obligation est d'être disponible pour le combat. Dès le XII^e siècle, le mot « samouraï » fait référence à un serviteur armé associé à un seigneur de province (*daimyô*). Par souci de préserver la paix, le samouraï se bureaucratise au XVII^e sous la période Edo et sa dépendance s'intensifie, comme fonctionnaire salarié notamment. Les samouraïs vivent aux alentours du château de leur seigneur qui les rémunèrent en mesures de riz (*koku*) pour leurs services.

21. Les villes japonaises étaient rarement en proie aux incendies. **FAUX**

Durant la période Edo, les villes japonaises sont fréquemment la proie d'importants incendies. Les maisons traditionnelles japonaises, construites en bois et très proches les unes des autres en milieu urbain, facilitent la rapide propagation du feu. La population est habituée et préparée à faire face à ces sinistres. Ainsi, dans les habitations, les objets précieux sont rangés dans des éléments de mobilier aisément et rapidement transportables en cas d'évacuation. De même, des vêtements spécifiques sont prévus en cas d'alerte. Durant le shogunat Tokugawa, des brigades de

pompier professionnels sont ainsi créés, dirigés et composés par des samouraïs, qui sont principalement chargés de la protection des résidences des plus hautes classes de la société.

22. Le *Sankin kotai* est un traité de libre circulation. **FAUX**

Le *Sankin Kotai* est une résidence alternée des grands seigneurs, les daimyôs, à la capitale Edo sous l'ordre du shogun. Il s'agit d'un service alterné et contraint fixé par le gouvernement militaire dans le but de contrôler ces seigneurs qui se faisaient constamment la guerre durant les périodes précédentes, et menacèrent le pouvoir central. A partir de 1635, cette prison dorée a été institutionnalisée. Chaque daimyô doit résider alternativement un an à Edo et un dans son fief, le *han*. Durant cette dernière période, le shogun l'oblige à laisser sa femme, sa famille et certains vassaux à la capitale, en otages.

23. Le *torii* est une porte sacrée au Japon. **VRAI**

Le *torii* est un portail traditionnellement dressé à proximité des temples shintô dans le but de séparer le monde sacré du monde profane. Une fois la visite du sanctuaire terminée, il convient de repasser par le *torii* pour renouer contact avec le monde matériel. Au Japon, les personnes qui abordent un *torii* préfèrent le contourner s'ils ne pensent pas reprendre le même chemin.

24. L'édit *Haitorei* de 1876 interdit le port du sabre dans les lieux publics. **VRAI**

Cet édit institué par le gouvernement japonais le 28 mai 1876 interdit le port d'armes dans les lieux publics à l'exception de l'armée et de la police officielle. Cette loi met fin aux privilèges de la classe des samouraïs et vise à instaurer un ordre public nouveau à la suite de la restauration Meiji. Les exactions de samouraïs opposés à leur déclassement ou hostiles aux étrangers justifiaient cette disposition. Cette réforme symbolise aussi, avec d'autres, la fin du système féodal dominé par les samouraïs. Les artisans passés maîtres dans la fabrication des sabres furent ainsi amenés à se reconvertir dans la production d'objets décoratifs notamment.

25. L'art de la composition florale s'appelle l'ikebana. **VRAI**

L'*ikebana* se traduit par « l'art de faire vivre les fleurs ». C'est une pratique artistique traditionnelle japonaise de composition florale qui s'intègre dans la mouvance zen de l'agencement des intérieurs. Avec l'estampe et l'*okimono*, il concourt à l'ornement du *tokonoma*. L'*ikebana* comprend le vase, les tiges et les fleurs selon une logique structurelle axée sur un équilibre symbolique entre le ciel, la terre et l'humanité. Il est un travail d'harmonisation par la ligne, le rythme et les couleurs. La composition florale japonaise est très épurée. Sa conception varie en fonction des styles et des écoles de l'archipel.

26. Le drapeau du Japon a été officialisé en 1870. **FAUX**

Il faut attendre la loi relative aux drapeaux et hymne national du 13 août 1999 pour que le Japon possède un drapeau officiel. Appelé *Hinomaru* (« drapeau du disque solaire ») ou *Nisshoki* (« étendard japonais »), ce drapeau blanc orné d'un cercle rouge représente un soleil, symbole d'Amaterasu, la déesse shinto de la lumière céleste. Le symbole d'un cercle rouge fait également référence au positionnement de l'archipel à l'Est du continent asiatique, zone géographique où le soleil se lève. Apparu sur les champs de batailles à la période médiévale, les origines de ce drapeau proviennent fort probablement d'un ancien *mon*, armoirie féodale. Afin de se différencier des autres pays, notamment à la suite de l'arrivée des Occidentaux à Yokohama, ce symbole solaire est utilisé comme drapeau national après la restauration de Meiji, parfois avec des rayons solaires figurés en rouge.

27. Le *netsuke* est une céramique japonaise. **FAUX**

Le *netsuke* est traditionnellement un bouton ou taquet utilisé pour maintenir des objets suspendus (*sagemono*) à la ceinture (*obi*). Le kimono n'ayant pas de poches, ce système permet de transporter un certain nombre d'objets. Parmi eux, les *inrôs* sont des petites boîtes maintenues par des *netsukes*. Lors de la période Edo, le style vestimentaire est fortement réglementé par le shogunat et l'ostentation réprimée. Le développement artistique du *netsuke* permet une personnalisation discrète. Matières et styles se multiplient. Le *netsuke* peut être en bois ou en ivoire. A la suite de la restauration Meiji, l'occidentalisation des tenues rend inutile le *netsuke* : il perd alors son aspect fonctionnel et devient un objet décoratif et de collection, très apprécié des Occidentaux.

28. L'*okimono* est un habit japonais de grande qualité. **FAUX**

L'*okimono* est une sculpture ornementale qui ressemble à un *netsuke* de grand format. A l'ère Meiji, la production d'*okimono*s, notamment en ivoire, s'intensifie avec la demande occidentale. Purement décoratif, les *okimono*s pouvaient être présentés dans le *tokonoma*, une petite alcôve dans laquelle sont exposés des objets d'arts. A l'époque Meiji, ils sont essentiellement destinés à l'exportation vers l'Occident.

29. L'ivoire se trouve facilement au Japon. **FAUX**

Il n'existe aucune espèce d'éléphant sur l'archipel. Les défenses qui permettent l'obtention de l'ivoire sont exportées de Chine ou de Corée. Le recours à l'ivoire marin (narval, morse, cachalot), à l'os ou au bois de cerf, très présent au Japon, est aussi possible.

30. A partir de 1868, Yokohama est le principal port d'exportation vers l'Occident. **VRAI**

Auparavant petit village de pêcheurs, Yokohama est l'un des premiers ports à accueillir les étrangers. Par la signature du traité de commerce et de navigation international imposé par les Etats-Unis en 1858, le Japon s'ouvre au marché mondial. L'afflux d'étrangers à Yokohama transforme la ville et en fait la première grande agglomération portuaire japonaise destinée à la circulation de biens et de personnes. L'importance de ces échanges entraîne la production massive d'objets artistiques à destination de l'Occident ou des touristes de passage. L'engouement des étrangers pour ce pays nouvellement ouvert est visible par la création du *Bluff*, le quartier destiné aux étrangers. Dans ce contexte politique et culturel, Alfred Gérard voit dans Yokohama une opportunité de carrière dont il sait tirer profit avec ses entreprises de fourniture d'eau potable puis de fabrication de tuiles et de briques. L'exportation de biens culturels depuis Yokohama vers l'Europe et les Etats-Unis nourrit le japonisme occidental, ce goût prononcé pour la culture japonaise à la fin du XIX^e siècle.

31. *Tango no seku* est une fête dédiée aux garçons et *Hina matsuri* est une fête dédiée aux filles.

VRAI

Chaque année, une fête est dédiée aux garçons, elle a lieu le 5 mai, et met la carpe à l'honneur. C'est un vieux conte chinois qui est à l'origine de cette fête. Il raconte qu'une carpe plus courageuse que les autres entreprit de remonter le courant d'un fleuve et grâce à sa volonté elle réussit. Depuis la carpe est l'animal qui symbolise le courage et la persévérance. Le but de cette fête est que les garçons grandissent forts, en bonne santé et trouvent le succès. Les petites filles ont aussi leur propre fête le 3 mars. Quelques jours avant cette date, elles exposent de précieuses poupées sur des petites estrades, figurant notamment la famille impériale. Ces poupées se transmettent de génération en génération. C'est aussi l'occasion pour les Japonais de prier pour la santé et le bonheur des petites filles.

32. Le japonisme est un courant artistique. **VRAI**

Les artistes européens furent séduits par les couleurs éclatantes et les aplats colorés des estampes, ce qui donna naissance au Japonisme, un courant artistique né au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle. Des peintres français comme Claude Monet et Edgar Degas furent notamment influencés par l'*ukiyo-e*. Le goût pour les productions japonaises s'étendit bien au-delà des seules estampes, entraînant la constitution de nombreuses collections d'objets d'art japonais en Occident.

33. La « fête des cerisiers » est appelée *Hanami*. **VRAI**

Les arbres étaient admirés pour leur beauté et leur utilité. La floraison des cerisiers est la période la plus prisée des Japonais : elle marque le passage de l'hiver au printemps. Pour la fête des cerisiers, les japonais se retrouvent encore aujourd'hui pour pique-niquer et profiter du soleil printanier.

34 – Les *geta* sont des sabots de bois. **VRAI**

Les personnes modestes portaient des sandales de paille tressée. En cas de pluie, pour protéger le pied de la boue, elles chaussaient des *geta*, sabots de bois qui mesuraient 5 ou 7 cm de hauteur.



Estampe : Suzuki Harunobu, *Les acteurs Segawa, Bandô et Yoshizawa*, vers 1760-1767, papier - MBA

Parcours croisés avec les collections du musée Saint-Remi

Certains thèmes abordés dans l'exposition peuvent être mis en parallèle avec les collections permanentes du musée.

- Pistes d'approfondissement en lien avec les cartes exposées section 1 : planisphère : *Frontières de tous les pays du monde*, carte de la région de Yokohama.
 - Savoir lire des plans et des cartes > Carte de la Gaule Belgique (salle d'artisanat) ; carte *Partage en 511* (salle du Haut Moyen Âge), plan de la ville de Reims au Moyen Âge (Salle gothique).
 - Savoir repérer des monuments, aborder la notion d'échelle > la maquette de Durocortorum.
 - Comprendre un plan > Plan de l'abbaye Saint-Remi.

- Pistes d'approfondissement en lien avec l'armement des samouraïs (section 2).
 - Utilisation de l'arc au néolithique > Restitution d'arc néolithique (salle de préhistoire – vitrine 10)
 - Le légionnaire romain et son équipement > Casque, javelot, glaive, bouclier,... (salle d'artisanat).
 - Les guerriers mérovingiens et leur armement > Scramasaxe, jet, flèche (salle du Haut Moyen Âge).

- Pistes d'approfondissement en lien avec la religion : le bouddhisme (section 3).
 - Découvrir l'histoire des religions et des croyances > Dieux celtes et romains dans les salles gallo-romaines (maquette de temple, statuettes de déesse-mères).
 - Le christianisme abordé dans les collections du Haut Moyen Âge (chrisme, tête de Christ gravé sur des plaques-boucles), l'histoire de l'abbaye.

- Pistes d'approfondissement en lien avec les *Mon* représentés sur du mobilier (section 5).
 - L'héraldique dans les collections médiévales du musée > Armoiries de l'abbaye, armoiries de la Ville de Reims, armoiries royales de France (salle gothique).

- Pistes d'approfondissement en lien avec les objets liés aux loisirs (section 6).
 - Découvrir les instruments de musique > De la flûte en os (salle de Préhistoire) à la harpe (façade de la Maison des musiciens en salle gothique).
 - Les jeux > Dinette, osselets, hochets... (salle d'artisanat gallo-romain).

- Pistes d'approfondissement en lien avec les céramiques exposées (section 7).
 - La poterie dans les collections permanentes du musée. La céramique étant l'un des matériaux les plus abondants découverts lors de fouilles archéologiques, un parcours dans les collections permanentes du musée peut apporter une approche chronologique et faire découvrir les usages de la céramique à travers les différentes périodes de l'histoire.

Parcours de visites

Quatre formules de visite sont proposées

Des visites en autonomie avec ou sans support pédagogique.

Un livret pour le premier degré sous forme de questionnaires/jeux, il permet la découverte de façon ludique, section par section, de l'exposition.

La fiche activité Quizz sur le Japon (p.15/16) proposée dans ce dossier est à imprimer pour les élèves en amont et à remplir sur place lors de la visite de l'exposition.

Des bornes interactives complètent votre parcours de visite et permettent de présenter en détail des objets présents dans l'exposition. Leurs contenus traitent des estampes et des samouraïs à la fin de la période Edo.



Illustration borne interactive. Agence Anamnesia.

Des visites commentées de l'exposition, avec un médiateur, à destination des scolaires sont possibles. Sur réservation au 03 26 35 36 96.

Des visites croisées entre l'exposition et les collections permanentes sont proposées aux scolaires et permettent d'aborder un thème spécifique. Renseignements au 03 26 35 36 96.

Des visites/ateliers, la visite de l'exposition peut être couplée avec un atelier : cérémonie du thé, initiation au Japonais et à la calligraphie, proposée par l'association Connaissance du Japon. Se renseigner auprès du service des publics au 03 26 35 36 96.

Sous réserve de disponibilité de la salle animation du musée.

Exploitations pédagogiques autour de l'exposition, en lien avec les programmes scolaires

Autour des principaux thèmes de l'exposition, vous trouverez ci-dessous quelques exemples de pistes pédagogiques qui peuvent être développées par niveaux.

Exploitation de l'exposition et pistes pédagogiques

Cycles 1 et 2

Arts plastiques : Travail autour du bestiaire japonais (couleurs des pelages, des plumes, formes et symbolique).

Dans l'exposition : grues sur les estampes et sur des vases, dragon sur des éléments de fronton de temples et un vase, paon sur un vase.

Géographie : Savoir situer la Japon sur une carte du monde et savoir réaliser une carte simple.

Dans l'exposition : planisphère

Histoire : La vie quotidienne au Japon

Dans l'exposition : objets traditionnels (céramiques, mobilier, vêtements représentés sur les estampes, les netsukes,...)

Français : récits de voyage

Dans l'exposition : Alfred Gérard et ses voyages au Japon.

L'ouvrage *Souvenirs de voyage au Japon* d'Hugues Krafft.

Cycle 3

Histoire : Initier les élèves à l'histoire de la céramique et découvrir les grands maîtres de la céramique japonaise.

Dans l'exposition : les céramiques (section 7).

Français : L'alphabet japonais.

Dans l'exposition : estampes avec calligraphie

Arts plastiques : Observer les différentes techniques et textures.

Dans l'exposition : objets en laque, céramiques, ivoires,...

Géographie : Utiliser du vocabulaire tel que : archipel, montagne, espace urbain, et réaliser un croquis simple à partir d'un paysage tiré d'une estampe.

Dans l'exposition : Carte de la *région de Yokohama* et planisphère : *Frontières de tous les pays du monde*

Collège

Arts plastiques : Découvrir des techniques et pratiques artistiques à l'ère Edo.

Dans l'exposition : *Images du Monde flottant*, les estampes.

Français : Découvrir les haïkus.

Dans l'exposition : S'inspirer du thème de la nature et des saisons pour réaliser un poème court, à travers les objets exposés : paniers à fleurs, paysages et motifs floraux sur les estampes, iris sur un éventail...

Théâtre : Observer les jeux des acteurs.

Dans l'exposition : Estampes représentant des acteurs.

EPS : Initiation aux arts martiaux.

Dans l'exposition : estampes représentant des guerriers, objets appartenant aux samouraïs.

Histoire : Relations entre la France et l'Extrême-Orient qui s'intensifient avec l'ouverture économique du Japon.

Dans l'exposition : *Images de l'apparence des étrangers*

Histoire des arts : Les impressionnistes et l'influence des estampes japonaises.

Dans l'exposition : Les estampes

Sciences : Notion de géologie à travers l'utilisation de pigments naturels pour les estampes et l'argile utilisée pour les céramiques.

Dans l'exposition : Les céramiques

Géographie : L'Europe et ses colonies

Dans l'exposition : planisphère

Technologie : Les processus de réalisation d'une image relevant d'un procédé technique.

Dans l'exposition : les estampes

Enseignements Pratiques Interdisciplinaires et Parcours d'Education Artistique et Culturelle :

Les thèmes traités dans cette exposition sont propices à l'interdisciplinarité.

A titre d'exemple :

Les estampes abordent les sciences (étude des pigments), les arts plastiques (étude plastique d'une estampe), le français (écriture de haïkus).

Autour des céramiques : la géographie (étude géologique des argiles), les mathématiques (étude en 3 D, forme...), l'histoire des arts (les arts du quotidien), le français (savoir utiliser des mots clés pour caractériser l'œuvre), au CDI (recherche documentaire sur la céramique japonaise : usage, les formes, etc.)

Lycée

Arts plastiques : la muséographie : analyser la mise en exposition des œuvres.

Dans l'exposition : Noter les systèmes d'accroche et les accrochages sécurisés (limitation de la lumière,...).

Philosophie : Religions du Japon.

Dans l'exposition : section 5 : Le bouddhisme en crise

Français : Analyser les différents supports de communication autour de l'exposition

Dans l'exposition : cartels, lettrages,...

Science économique : L'économie d'une ville.

Dans l'exposition : La porcelaine d'Arita considérée comme le berceau de la porcelaine japonaise et qui devint rapidement un atout commercial pour le Japon.

LV3 japonais : Vocabulaire japonais

Dans l'exposition : Les noms japonais des objets exposés.

Sciences physique et chimie : Aborder des notions de géologie, physique et chimie (température de fusion, propriétés physiques,...).

Dans l'exposition : Les céramiques, les bronzes.

Géographie : Les relations diplomatiques et commerciales entre le Japon et les pays occidentaux.

Dans l'exposition : Documents exposés dans la section 1.

Histoire : L'art japonais à travers les expositions universelles (1878 à Paris).



Torii Kiyomitsu, L'acteur Segawa Sangoro II dans le rôle du prince Kyomihara, vers 1760

Histoire des arts

Les arts de l'espace

Paysages représentés sur les estampes
Architecture religieuse : *Torii*

Les arts du langage

Littérature écrite : écriture japonaise sur les estampes, plan
L'écrit dans l'exposition : cartels, livret du visiteur,...

Les arts du quotidien

Mobilier : coffre, meuble à étagères, ...
Vaisselle : plat, théière, coupes, pichet, bol, ...
Armes : équipement des samourais
Textiles
Objets de toilette : boîte à cosmétiques, épingles

Les arts visuels

Les techniques de l'estampe

Les arts du spectacle vivant

Pièces de théâtre représentées sur les estampes

Les arts décoratifs

Motifs floraux représentés sur les estampes et objets
Les miniatures

Les arts du son

Les instruments de musique : cithare, tambour, tambourin



Tambourin (kotsuzumi), XIX^e siècle Bois, laque noir, cuir, corde. MSR Gérard.

Parcours croisés sur le Japon

Les parcours croisés offrent la possibilité aux enseignants et à leurs classes de suivre un parcours éducatif cohérent, sur une journée ou deux demi-journées discontinues, avec une visite au musée Saint-Remi et l'autre dans une institution culturelle différente.

Pour prolonger votre parcours sur le Japon, vous pouvez vous rendre :

Au musée le Vergeur, exposition *Les heures japonaises* d'octobre à décembre 2018 avec la découverte de trois arts japonais : le théâtre, la nature et la cérémonie du thé. Renseignements : 03 26 47 20 75.

Au musée des Beaux-arts, exposition *Regard sur...Foujita L'élégance du trait* du 8 novembre 2018 au 11 février 2019. Support de visite pour les scolaires disponible sur simple demande. Une visite guidée de l'exposition à destination des enseignants est prévue le mercredi 21 novembre 2018. Renseignements : 03 26 35 36 03.

A la chapelle Foujita, conçue et entièrement décorée par l'artiste franco-japonais Foujita. Livret d'accompagnement pour les scolaires sur la chapelle et la collection Foujita. Renseignements : 03 26 35 36 03.

A la médiathèque Jean Falala, exposition photographique *KD San de Jean-David Morvan*. Instantanés de la vie quotidienne des japonais. Du 13 novembre 2018 au 12 janvier 2019 Exposition sur les *instruments de musique traditionnels du Japon* du 16 octobre au 10 novembre 2018. Renseignements : 02 26 35 68 00.

A la médiathèque Croix-Rouge, exposition : *Les couleurs du Japon*. Renseignements : 03 26 35 68 00 / 03 26 35 68 40.

A la bibliothèque Carnegie : Exposition *Foujita, artiste du livre*. Du 14 septembre 2018 au 12 janvier 2019. Renseignements : 03 26 77 81 41.

GLOSSAIRE

Abumi : étriers

Agemaki : passementerie décorative attachée à l'arrière d'un casque et à différents endroits de la cuirasse.

Ashigaru : fantassin

Bakô : boîte

Bijin : « Belles femmes ». Ce terme désigne les femmes dans les estampes : aussi bien des courtisanes que des femmes de l'aristocratie.

Budô : arts martiaux

Bunraku : théâtre traditionnel de marionnettes

Bushi : guerrier. Ce terme renvoie au bushidô, la « voie du guerrier » qui est le code éthique des samouraïs.

Bushidô : la voie du guerrier

Daimyô : grand seigneur

Daishô : paires de sabres portées par les samouraïs

Dô : cuirasse

Dôjo : salle d'entraînement aux armes

Geisha : courtisane, littéralement « femme artiste »

Gote : protège-bras d'une armure

Haïkus : poème japonais en trois vers. Souvent sur le thème de la nature

Jingasa : chapeau militaire

Honden : entrée de sanctuaire

Kabuto : casque traditionnel de l'armure des samouraïs

Kabuki : théâtre populaire japonais de caractère souvent dramatique

Kakemono : rouleau peint suspendu verticalement

Kashira : pommeau du sabre

Koto : instrument de musique à treize cordes

Kô : encens japonais raffiné

Kôdo : art de l'encens

Komainu : paire de lions gardiens des temples

Makimono : rouleau peint déroulé horizontalement

Menpô : masque d'armure

Natsume : récipient en laque pour le thé

Netsuke : bouton ou taquet servant à suspendre objets et boîtes à la ceinture du kimono

Nô : théâtre traditionnel japonais, avec masques, d'origine religieuse et aristocratique

Norimono : palanquin

Okimono : petit objet décoratif, souvent en ivoire ou bois, littéralement « objet à poser »

Origami : art traditionnel japonais du pliage de papier.

Palanquin : chaise portée par des hommes ou des animaux

Rônin : guerrier ayant perdu son maître, en marge de la classe des samouraïs

Samouraï : « Celui qui sert »

Shinto : « La voie des dieux ». Religion polythéiste, la plus ancienne du Japon.

Shôgun : « général ». Dirigeant effectif au Japon entre 1192 et 1868, issu de la classe des samouraïs

Sumi-e : encre noire

Tokomona : alcôve dans les maisons, destinée à la présentation de peintures et d'objets

Tôrô : lanterne

Uchiva : éventail non pliant constitué souvent d'une feuille de soie avec un support en bambou

Urushi : Laque

Wakizashi : sabre de longueur moyenne, dont la lame est comprise entre 30 t 60 cm

Yari : lance

Yoroi : armure

Yumi : arc

Musée Saint-Remi

53, rue Simon – 51100 Reims – Service des publics : 03.26.35.36.91/96

Pour venir au musée : bus 4, 6, 11, arrêt Saint-Remi

Fermeture le lundi. Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

Accueil des scolaires

Des médiations spécifiques, des supports pédagogiques et des parcours variés permettent de sensibiliser les scolaires à la notion de patrimoine, d'éveiller leur curiosité et de s'approprier les lieux muséaux.

Chaque visite est construite en collaboration entre les équipes enseignantes et le service des publics. Des visites préparatoires gratuites, sur inscription préalable, sont proposées ainsi que des supports pédagogiques.

Afin de gérer au mieux la venue des groupes, la réservation est obligatoire au 03 26 35 36 96/91

Les collections permanentes

De nombreuses thématiques de visites peuvent être abordées : périodes de la Préhistoire à la Renaissance ou sur des thèmes : la musique, les sacres, la cuisine antique et médiévale, la journée d'un moine, la poterie, l'archéologie, ou possibilité d'un livret général sur les collections permanentes et temporaires.

Formules de visites :

- Visites libres et autonomes. L'enseignant aura préalablement imprimé les documents (questionnaires, fiches-jeux) fournis par le service des publics. Le groupe est encadré par l'enseignant. Des questionnaires de niveaux différents sur chaque salle ou sur certains thèmes sont mis à disposition.
- Visites commentées qui peuvent s'accompagner de manipulation d'objets par le biais de malles pédagogiques. Durée : d'une heure à deux heures selon le parcours choisi et l'âge des enfants.

Un livret détaillé sur l'offre culturelle des musées historiques est consultable et téléchargeable sur le www.musees-reims.fr.

Tarifs : Visites libres : gratuit pour les classes rémoises, 25 € par classe non rémoise. Visites commentées : gratuit pour les classes rémoises, 40 € par classe non rémoises

Contact :

Angèle IANNI, responsable de l'action culturelle jeune public et scolaire // 03.26.35.36.91 // angele.ianni@mairie-reims.fr

Elodie CASTANOU, responsable de l'action culturelle et événementiel // 03.26.35.36.96 // elodie.castanou@mairie-reims.fr

Frédérique CADARIO, médiatrice culturelle // 03.26.35.36.99 // frederique.cadario@mairie-reims.fr

Virginie PFEFFEN , médiatrice culturelle // 03.26.35.36.91/96 // virginie.pfeffen@mairie-reims.fr

Paul CARTIER, médiateur culturel // paul.cartier@mairie-reims.fr



Illustration Agence Anamnesia

Ressources documentaires

Le centre de ressource des musées historiques met à disposition des enseignants sa bibliothèque consacrée à l'archéologie, à l'histoire rémoise, à l'histoire de l'art jusqu'à la Renaissance et à l'histoire militaire contemporaine.

Consultation sur rendez-vous tous les jours de la semaine. Contact : Emmanuelle Varin-Boutreau // 03.26.65.36.98 // emmanuelle.varinboutreau@reims.fr

Une bibliographie détaillée sur le Japon est disponible sur simple demande.

Bibliographie sur le Japon

(liste non exhaustive)

J. Sourmail

Japon, une histoire secrète.

ED : Aureas

ISBN : 978-2-910049-58-4

Date de parution : 15/06/07

283 p.

Dans ce quatrième ouvrage, l'auteur nous conduit sur des rivages étrangers "pour rencontrer des hommes d'une autre texture que la nôtre". Ainsi nous fait-il découvrir un peuple qui ne nous est pas familier, des mœurs surprenantes, des usages différents, d'autres paysages, d'autres horizons, et tout un univers baigné de menaces autant que de promesses.

B. Koyama-Richard

Beautés japonaises. La représentation de la femme dans l'art japonais.

ED : Nouvelles éditions Scala

ISBN : 978-2-35988-172-1

Date de parution : 13/10/16

154 p.

Des dames de cour des rouleaux peints de l'époque de Heian jusqu'aux héroïnes des manga, sans oublier les beautés du "monde flottant" d'Utamaro, ce livre retrace l'évolution des canons de la beauté féminine à travers l'art japonais. Si le nu comme genre n'apparaît au Japon qu'à la fin du XIXe siècle, sous l'influence occidentale, les portraits de "beautés", les bains, s'imposent très tôt comme le genre de prédilection des artistes.

Ces beautés qui leur servent de modèles (personnages de l'aristocratie, geisha, courtisanes), raffinées ou extravagantes, donnent le ton des modes et inspirent toutes les femmes. Elles nous permettent aujourd'hui de parcourir l'histoire des artifices de la séduction : le maquillage, la coiffure, les modes vestimentaires remarquables au Japon par leur richesse et leur raffinement. Ces représentations livrent également de précieux témoignages sur la place de la femme dans la société japonaise au fil des siècles.

Une iconographie exceptionnelle conservée dans les musées japonais, en grande partie inédite en France.

B. Koyama-Richard

Kodomo-e. Estampes japonaise et l'univers des enfants.

ED : Hermann

ISBN : 2-7056-6479-3

Date de parution : 01/10/04

115 p.

La paix qui régna au Japon à l'époque d'Edo engendra de profondes transformations économiques, sociales et culturelles. L'éducation prit une place primordiale, de même que le jeu, dans le développement harmonieux des enfants. Une nouvelle culture vit alors le jour, d'une diversité sans égale sur le plan littéraire et artistique. L'estampe japonaise qui naquit à cette époque et atteignit, dans les décennies qui suivirent, une virtuosité technique inégalée en dehors de l'archipel, retrace fort bien la vie quotidienne des enfants, de la naissance à l'âge adulte. Ludique, pédagogique, toujours attrayante, elle ne cessa d'enchanter le peuple d'Edo avant de conquérir l'Occident. Miroir de la vie quotidienne, elle enchanta petits et grands. Cet art de vivre aujourd'hui révolu, où les enfants occupaient pour la première fois une place de choix, revit sous nos yeux grâce aux estampes *kodomo-e*, terme désignant l'ensemble des images consacrées et destinées aux enfants. On y trouve aussi bien des représentations de mères avec leur progéniture que des enfants en train de jouer, de se disputer, d'étudier. Plus encore, l'une des étonnantes particularités de ce livre est de présenter des estampes destinées à servir de jouets sous forme de maquettes, de découpages, de jeux de société, etc. Autant d'occasions, pour le lecteur, quel que soit son âge, de faire revivre ces images du passé en jouant avec elles. Par-là, c'est à un véritable bouleversement de nos habitudes de lecture que nous invite Brigitte Koyama-Richard, qui transforme le livre en objet ludique.

P.F. Souyri

Histoire du Japon médiéval. Le monde à l'envers.

ED : Librairie académique Perrin

ISBN : 978-2-262-04189-2

Date de parution : 22/08/13

Collection : Tempus

522 p.

A travers l'ascension des samouraïs et la naissance d'une société guerrière qu'on a pu qualifier de féodale, ce livre nous plonge dans les temps troubles du Moyen Âge japonais (XIIe-XVIe siècle). Pierre-François Souyri montre l'importance des conflits sociaux qui déchirèrent le pays, la poussée des classes populaires, les diversités régionales, l'émergence, enfin, de nouvelles formes culturelles à l'origine du Japon "traditionnel". Chemin faisant, il éclaire la dynamique d'une société fondamentalement instable que les chroniqueurs contemporains désignaient comme "un monde à l'envers".

M. Vié Souyri

Histoire du Japon. Des origines à Meiji.

ED : PU

ISBN : 978-2-13-062606-0

Date de parution : 12/11/14

Collection : Que sais-je ?

127p.

Quand on s'intéresse à l'histoire du Japon, on ne peut éviter de rencontrer de prime abord la conscience historique des Japonais. Cet imaginaire est des plus simples, se bornant à affirmer comme traits spécifiques de ce pays la continuité (un temps linéaire, sans vrai début ni fin), l'homogénéité (une sorte de totalité synchronique), et logeant dans cette association aussi bien l'Etat, la dynastie impériale, la population, le territoire.

De fait, l'originalité du Japon tient à ce que les changements s'y inscrivent, comme naturellement, dans un cadre immobile. Quelle est pourtant la dynamique interne de ce pays qui, depuis sa préhistoire et jusqu'à la rénovation de Meiji, a su garder son unité.

P.F. Souyri

Nouvelle histoire du Japon.

ED : Librairie académique Perrin

ISBN : 978-2-262-02246-4

Date de parution : 02/09/10

627 p.

Cette Nouvelle Histoire du Japon rend compte, plus que tout autre, du formidable dynamisme de l'école historique japonaise, de la richesse et de la diversité des études qui ont été menées ces dernières décennies dans l'archipel, révélant un pays que l'on connaissait mal. Intégrant ces acquis considérables, cette Nouvelle Histoire du Japon, qui commence aux temps préhistoriques et s'achève à l'ère des mangas, offre un éclairage passionnant et neuf sur une société qui ne cesse de nous étonner. A chacune des grandes étapes de ce récit - les civilisations Jômon et Yayoi, l'époque archaïque, la naissance de l'Etat impérial, les périodes anciennes et médiévales, l'époque d'Edo, la naissance du Japon moderne aux époques Meiji et Taishô, la montée du militarisme et la guerre, ou encore la croissance économique et la place des femmes dans la société nipponne -, Pierre-François Souyri évoque les multiples facettes de cette immense civilisation qui s'est développée sur un territoire si étroit. Ainsi, chemin faisant, on comprend mieux le Japon, son originalité profonde, sa modernité extrême bien que non occidentale. On saisit ses relations si complexes avec ses voisins, son rapport si fort à la sacralité, à la nature. Pensé comme une histoire hors des chemins européen-centrés, l'ouvrage reconnecte d'une autre manière l'histoire japonaise à l'histoire mondiale et trace, au-delà du récit national, un portrait saisissant des Japonaises et Japonais qui ont peuplé l'archipel au cours des siècles.

E. Reischauer

Histoire du Japon et des Japonais. Tome 1. Des origines à 1945

ED : Point

ISBN : 978-2-7578-4217-1

Date de parution : 04/09/14

Collection : Points histoire

251 p.

Le Japon est l'archipel des contrastes. Terre de traditions, il est à la pointe des innovations. Pays introverti, il s'inspire des apports étrangers. Société frugale, il est l'un des pays les plus riches du monde. Dans le tome 1, Des origines à 1945, Edwin O. Reischauer fournit les clés historiques qui permettent de comprendre le Japon contemporain. Le tome 2, De 1945 à nos jours, avec les compléments apportés par Richard Dubreuil, décrit l'accession du Japon au rang de puissance planétaire.

E. Reischauer

Histoire du Japon et des Japonais. Tome 2. De 1945 à nos jours

ED : Point

ISBN : 978-2-7578-4216-4

Date de parution : 04/09/14

Collection : Points histoire

320 p.

Le Japon est l'archipel des contrastes. Terre de traditions, il est à la pointe des innovations. Pays introverti, il s'inspire des apports étrangers. Société frugale, il est l'un des pays les plus riches du monde. Dans le tome 1, Des origines à 1945, Edwin O. Reischauer fournit les clés historiques qui permettent de comprendre le Japon contemporain. Le tome 2, De 1945 à nos jours, avec les compléments apportés par Richard Dubreuil, décrit l'accession du Japon au rang de puissance planétaire.

Tanizaki Jun'ichirô

Louange de l'ombre

ED. Philippe Picquier. Arles

2017

Voici enfin proposée une nouvelle traduction du livre fondateur de l'esthétique japonaise du clair-obscur et du presque rien, du subtil et de l'ambigu, opposée au tout blanc ou noir écrasés de lumière rationaliste de l'Occident. Rédigée en 1933 dans une langue scintillante d'élégance et d'ironie, ce classique nous parle non pas d'un monde disparu mais de celui que nous voudrions faire advenir : moins de clinquant, plus de beauté modeste et de frugalité.

Forrer, Matthi

Hiroshige

ED: Citadelles & Mazenod. Paris

300 reproductions couleurs de grande qualité dans un livre précieux à la reliure japonaise. Une analyse approfondie de la vie et de l'oeuvre d'un artiste fascinant. Une invitation au voyage par ce grand spécialiste du paysage.

G. Weisberg

Japanomania in the Nordic Countries

ED: Ateneum Publications. Helsinki ; Mercatorfonds. Bruxelles ; Nasjonalnuseet. Oslo ; SMK. Copenhague - 2016

L'ouverture du Japon au reste du monde dans les années 1860 a créé un grand intérêt pour la culture japonaise, et la collecte de l'art et des objets japonais était en vogue. Cet ouvrage révèle comment l'intérêt général pour l'esthétique japonaise a aidé à établir le concept d'une unité fondamentale entre les arts et a transformé le vocabulaire visuel des pays nordiques. L'adoption de motifs et de styles japonais en Finlande, en Norvège, en Suède et au Danemark a fourni une cohésion nécessaire à la langue artistique existante, la formation d'un équilibre vital entre tous les arts appliqués. Dans cette vaste étude l'influence japonaise est mise en évidence à travers les oeuvres d'artistes tels que Hokusai, Hiroshige et Utamaro qui illustrent quelques-unes des sources.

Sous la direction de J. Ducor et C. Delécraz

Le bouddhisme de Madame Butterfly : le japonisme bouddhique /

ED : Musée d'ethnographie de Genève. Genève (Suisse) ; Silvana Editoriale. Milan (Italie)

2015

Une sélection de pièces représentatives du bouddhisme japonais, issues des collections réunies par des explorateurs européens. Au fil de ces oeuvres, l'exposition explore le regard que se portent mutuellement les cultures européenne et extrême-orientale à la fin du XIXe siècle

Sous la direction d'Anna Jackson

Kimonos

ED : La Bibliothèque des arts. Lausanne (Suisse)

2015

Retrace les trois cents ans de l'histoire du kimono à travers la présentation des pièces les plus représentatives de la collection Khalili, la plus complète en dehors du Japon.

C. Akiko Brisset, E. Leggeri-Bauer, M. Maucuer.

Le Japon au fil des saisons : collection Robert et Betsy Feinberg

ED : Musée Cernuschi. Paris ; Paris-Musées

2014

Issues de la collection Feinberg, les oeuvres présentées sont regroupées au sein d'écoles picturales nées au Japon entre le XVIIIe et le XIXe siècle, telles que les courants Nanga ou Rinpa. Elles montrent l'essence de la culture japonaise au travers de peintures sur papier et sur soie mettant en valeur des éléments à la fois naturalistes et symboliques, comme les fleurs des douze mois.

Tamashita Yûji

Warai : l'humour dans l'art japonais de la préhistoire au XIXe siècle : [exposition, Paris, Maison de la culture du Japon, 3 oct.-15 déc. 2012]

ED : Maison de la culture du Japon. Paris

2012

Figurines préhistoriques, rouleaux peints, estampes, images populaires, peintures zen, sculptures bouddhiques... Elles nous invitent à explorer les diverses métamorphoses de la notion de warai traduite par "rire" ou "sourire" dans les arts de l'Archipel. De la préhistoire au seuil de l'ère moderne, avec un accent particulier mis sur l'époque Edo (1603-1868), les pièces présentées nous permettent, grâce à leur diversité de styles et de techniques, de porter un regard nouveau sur l'art japonais.

Sous la dir. de Geneviève Lacambre

L'or du Japon : Laques anciens des collections publiques françaises : [exposition, Bourg-en-Bresse, Monastère royal, 2 mai-26 juil. 2010, Arras, musée des beaux-arts, 26 août-22 nov. 2010]

ED. IAC éditions d'art. [Saint-Etienne]

2010

Se fondant sur un travail de reconstitution largement documenté qui répertorie et précise l'historique d'objets rares de style namban et de l'époque d'Edo, ce catalogue propose des essais de japonistes éminents sur la production des laques, leurs usages codés, leur commerce, leurs migrations, l'évolution des styles et des goûts des collectionneurs

Suzanne Esmein

Hugues Krafft au Japon de Meiji : photographies d'un voyage, 1882-1883

ED. Hermann

2003

Jeune bourgeois originaire de Reims, Hugues Krafft passa six mois au Japon durant lesquels il fixa quelques-uns des aspects les plus traditionnels du pays grâce à un appareil photographique à prise instantanée. Cet ouvrage retrace son voyage et présente une soixantaine de ses clichés, témoins d'une société traditionnelle confrontée à l'ouverture au monde après la restauration de Meiji en 1868.

I. NITOBE

Le code du Samourai.

ED : G. Trédaniel

ISBN : 978-2-8132-1572-7

Date de parution : 01/11/09

Voilà l'enseignement du Bushidô : supporter et affronter toutes les calamités et les adversités avec patience et conscience pure." Justice, courage, loyauté, maîtrise de soi : les qualités des samourais japonais sont celles auxquelles nous aspirons tous. Dans ce texte classique, publié à l'origine sous le nom de Bushido, Inazo Nitobe livre le code moral des guerriers japonais, de l'importance des rituels de politesse à l'abnégation absolue - hara-kiri, ou suicide -, nous invitant à la découverte d'un monde fait de principes chevaleresques qui, s'ils peuvent nous sembler hors du temps.

J.J. TSCHUDIN

Histoire du théâtre classique japonais.

ED : Anacharsis

ISBN : 978-2-914777-797

Date de parution : 10/10/11

De dimension encyclopédique, cet ouvrage retrace l'histoire du théâtre japonais classique, depuis ses origines jusqu'à son inscription dans la société contemporaine. Il en examine avec méthode et clarté les composantes, s'attachant à expliciter les textes aussi bien que les mises en scène, les costumes, les maquillages, les styles, genres, personnages, les acteurs et les marionnettes, élucidant le sens du répertoire autant que leur place dans la société japonaise au cours de ses diverses métamorphoses. Conçu dans un ordre chronologique, il ordonne une matière foisonnante sur plusieurs siècles en fonction des dynamiques et les mutations. A travers son théâtre et ses formes diverses, c'est aussi bien tout le Japon qui se trouve ici revisitée, considérée selon le prisme d'un art qui en reflète les multiples et rayonnants visages.

M. Macé

Le Japon d'Edo.

ED : Belles Lettres

ISBN : 978-2-251-41034-0

Date de parution : 21/04/10

Collection : *guide des civilisations*

319 p.

G. Jahn

Meiji Ceramics, the Japanese export porcelain and Satsuma ware 1868-1912.

ED : Arnoldsche

Date de parution : 2004

H. Guyard

Alfred Gérard, le champenois de Yokohama.

Date de parution : 2000

Sous la direction de Georges Magnier, commissaire de l'exposition *Le goût du Japon, Voyages et collections à l'ère Meiji* au musée Saint-Remi.

Les collections japonaises des musées de Reims

Guide des collections

Editeur Somogy

Date de parution : 2018

En vente à la boutique du musée : 20 €

La programmation autour de l'exposition

Tous les vendredis entre 16 h et 17 h : Visite flash *l'instant Japon* par l'équipe de médiation des musées historiques.

Jeudi 11/10 à 18 h 30 : Spectacle : *Performance dansée poétique "Elle me raconte"* avec Chikako Fujii, danseuse ; Céline Ravenel, performeuse ; Yuki Nagae, poète ; Julien Chemla, créateur sonore.

Dimanche 14/10 à 14 h 30 : Visite guidée *Le goût du Japon, Voyages et collections à l'ère Meiji* par Céline Parise, guide-conférencière.

Mercredi 17/10 à 18h15 : Conférence *Voyageurs et collectionneurs : l'art japonais à Reims*, par Georges Magnier, directeur des musées de Reims. Organisée par la Société des Amis des Arts et des Musées.

Mercredi 24/10 à 14 h 30 : Visite guidée *Le goût du Japon, Voyages et collections à l'ère Meiji* par Céline Parise, guide-conférencière. Public sénior dans le cadre de la semaine bleue.

Jeudi 25/10 à 14 h : Atelier *Estampes*. Public intergénérationnel dans le cadre de la semaine bleue.

Dimanche 28/10 à 10 h et à 14 h 30 : Atelier *Carnet de voyage*. Public familial à partir de 8 ans.

Mardi 30/10 à 14 h 30 : Atelier *Motifs japonisants : les Mon*. Enfant à partir de 6 ans.

Jeudi 08/11 à 12 h 30 : Visite guidée *Le goût du Japon, voyages et collections à l'ère Meiji* par Céline Parise, guide-conférencière. La visite se clôturera par la dégustation de thé et gâteaux japonais.

Mardi 13 novembre à 18 h 30 : Visite croisée *Le goût du Japon, revisité par un chef cuisinier* par Georges Magnier commissaire de l'exposition et Kazuyuki Tanka, chef du restaurant gastronomique Racine.

Mercredi 14/11 de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h : Incarnez le Japon ! Stage de théâtre pour adolescent (13-18 ans).

Jeudi 22/11 à 18 h 30 : Visite guidée *Flash et apéritive, le Samouraï et la geisha* par Céline Parise, guide conférencière.

Mercredi 5/12 à 16 h : Spectacle *Contes merveilleux du Japon*. Par Zemanel, de la Compagnie Acte 2 Théâtre.

Dimanche 9/12 à 14 h : Ateliers *Célébrons le Japon !* Pour découvrir la culture japonaise .Avec l'association connaissance du Japon.

Jeudi 20/12 à 18 h 15 : Soirée spéciale *Samouraïs, guerriers du Japon*. Contes par Pascal Salzard.

Jeudi 03/01 à 14 h 30 : Atelier *Contes et origami. La boîte d'Urashima*. Enfant à partir de 7 ans.

Vendredi 04/01 de 14 h 30 à 16 h : Visite-atelier *Du biscuit rose au sushi*. Public familial à partir de 5 ans.

Jeudi 10/01 à 18 h 15 : Conférence *La restauration du palanquin de la collection Alfred Gérard*. Organisée par la Société des Amis des Arts et des Musées.

Dimanche 13/01 à 14 h 30 : Concert de musique japonaise et coréenne par le duo Alexandre Souillart (saxophone) et Matthieu Acar (piano). Public familial.

Renseignements et inscriptions au 03 26 35 36 96/91. Un programme détaillé est disponible à l'accueil du musée.

Retrouvez toute l'actualité des musées sur : www.musees-reims.fr